

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

RITON, LE FACTEUR ET SON

CHIEN MARCEL

Christian Moriat

CHAPITRE 1

OÙ ON FAIT LA CONNAISSANCE DU CHIEN MARCEL

Bonjour. Moi, c'est Riton, le facteur. Lui, c'est mon chien, Marcel.

– Hé, Marcel ! Tu pourrais écouter quand on parle de toi.

Vous savez ce qu'il est en train de fabriquer, ce bougre-là... ? Je vous le donne en mille ! Il est en train de courir après les papillons !

– Bravo Marcel ! Encore un petit effort et tu vas bientôt te mettre à voler.

N'importe quoi !

C'est qu'avec lui, tout est possible.

Et moi, je me marre quand je raconte qu'il est intelligent. Vu qu'il sait faire ci, qu'il sait faire ça. Alors qu'on me répond bêtement que c'est de l'instinct et pas de l'intelligence ! Mon œil !

Tout ça, c'est parce que l'homme n'aime pas être dépassé par l'animal. Tout simplement.

Et quand cela se produit, il faut toujours qu'il le rabaisse.

D'ailleurs, quand on a quelqu'un dans le nez, ne dit-on pas de lui que c'est un âne, un cochon ou une bourrique ? – lesquels, dans la hiérarchie, arrivent bien loin derrière notre compagnon à quatre pattes –. Résultat des courses. J'en conclus que le chien vaut bien des humains !

Personnellement, je n'affirmerais pas que mon Marcel est capable d'avoir ses deux bachots. Peut-être pas quand même ! Mais, question cerveau, à Vendeuve, il en bat plus d'un ! Et encore, sans forcer.

Au fait, est-ce que vous le connaissez... ? Jamais entendu parler ? Je rêve !

Marcel, c'est mon corniaud. Et pour le faire, ses parents n'ont pas lésiné sur les moyens. Vu qu'ils s'y sont mis à deux.

Son père, c'est un colley barbu. Et sa mère, un berger briard.

La crème des crèmes !

Il mesure une soixantaine de centimètres de haut en bas. Pour une trentaine de kilos. Il est blanc, un peu gris fauve. Et il vaut mieux l'avoir en photo qu'en pension. C'est moi qui vous le dis. Parce qu'il mange comme quatre.

Mais il me rend pas mal de services au cours de mes tournées.

Seulement, le problème avec lui, c'est qu'il a une sacrée manie. Quand, par exemple, il veut regarder une adresse sur une enveloppe, il faut toujours qu'il colle son nez dessus. Même qu'il y en a qui pensent qu'il est myope.

– Mais non, que je leur réponds. Il lit !

Tout ça pourquoi ? Parce qu'il a des poils qui lui tombent sur les yeux ! Et que ça lui fait comme un rideau. Alors que derrière, il voit comme vous et moi.

Non seulement ça, mais quand ses hublots lui font défaut, pas de soucis. Son tarin vient à la rescousse. Et croyez-moi, le bougre, il vous sent de près comme de loin.

Il n'y a qu'à voir comment il fourre son nez dans l'arrière jupe de la mère Peluche. Même que ça en devient gênant. Alors qu'en France, il y a des lieux plus beaux à visiter !

– Qu'est-ce que tu fous, Marcel ? qu'elle lui demande à chaque fois, en riant jaune. Tout en essayant de s'en débarrasser, en faisant des moulinets avec son bras. Qu'est-ce que tu fous donc ?

Mais parle à mes fesses, ma tête est malade...

À mon avis, il y a chez elle, des coins qui n'ont jamais vu l'ombre d'un gant de toilette.

Puis, comme tous les chiens, le mien affectionne ce genre d'endroit. Alors que je me tue à lui seriner que ce n'est pas là qu'il va trouver du pétrole.

Au fait, vous savez pourquoi on l'appelle comme ça, « la mère Peluche » ?

Parce qu'elle a du poil partout ! Tout simplement – comme Marcel...enfin, presque –. Même qu'elle se rase deux fois par semaine. Sur le nez, la figure, les bras, les jambes et l'entre-deux. Et ça repousse il faut voir comme !

Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les paquets de lames Gillette que les boueux¹ retrouvent dans sa poubelle – autant qu'un évêque en bénirait ! –, et à ce niveau-là, ce n'est plus du poil, c'est du crin.

Au moins une personne à Venduvre, qui ne craint pas les hémorroïdes quand elle s'assoit ! Vu que ça lui fait un matelas bien agréable !

Je l'ai aperçue un jour, chez elle, à la pompe, alors qu'elle se débarbouillait – ce qui ne lui arrive qu'à Pâques, à Noël ou à la Trinité ; bref, les veilles de grandes fêtes, quoi ! –. Un véritable ours en peluche !

D'où son nom.

Bref, pour en revenir à mon corniaud, c'est Bonbon qui me l'a donné. Le même qui, pour se moquer de la mère Peluche, m'avait dit que « Marcel l'avait dans le nez ! »

Sacré Bonbon ! Toujours le mot pour rire.

Pardon... ? Jamais entendu parler de Bonbon, non plus ? Décidément, dites-moi qui vous connaissez, on ira plus vite.

C'est un p'tit gars sympa, qui habite rue de la Maladière, à deux pas du cimetière.

1. Eboueurs (Patois local)

On l'appelle comme ça parce qu'il en a toujours un dans le bec. D'où l'état de sa dentition.

À telle enseigne qu'un dentiste payé à la tâche, refuserait de le soigner. Même au noir...ce qui est pourtant la couleur préférée de ses dents.

Bref, une fois, Bonbon me dit comme ça :

– Y a Mandoline qui a mis bas. Elle m'a fait cinq chiots, avec Brigand, le chien de la ferme des Varennes. T'en veux pas un ? Pour t'accompagner dans tes tournées ?

J'ai répondu « Okey » !

Depuis que je l'ai, il me suit partout. Et, comme je vous l'ai indiqué, c'est lui qui m'aide à apporter le courrier. Ce qui m'évite de tricoter ¹, en traversant la rue à chaque nouvelle adresse. Comme cela, à chacun son trottoir.

– Tiens, Marcel ! □a c'est pour Machin. □a c'est pour Machine. □a c'est pour Chose ! □a c'est pour Machin-Chouette !

Hé hop-là ! Il attrape le paquet de lettres dans sa gueule. Puis aussitôt sec, il file les distribuer.

Et les gens le savent, qui l'attendent, derrière les carreaux – qu'ils ne me racontent pas d'histoires, je vois leurs rideaux bouger ! –. □a les fait tellement rigoler qu'ils lui refilent un morceau de sucre pour le remercier. Quand ce n'est pas du chewing-gum !

Si vous le voyiez mâchouiller ! Un véritable Amerloc.

Je le leur ai pourtant expliqué qu'il ne faut pas lui donner de sucreries. Parce qu'après, il va chopper du diabète. Ensuite, il deviendra aveugle et on sera propres, quand il ne pourra plus lire les adresses sur les enveloppes.

Tant pis pour eux ! Ils n'écoutent rien.

La preuve ! Un jour qu'aux Voies de Vienne il devait faire les nombres impairs et moi les pairs – et alors qu'il n'avait pas fini sa distribution –, il a traversé la rue, tête baissée et écume aux lèvres. Puis il est allé me retrouver, à l'autre bout. Pour tirer le bas de mon pantalon. En jappant d'une drôle de façon.

J'ai bien vu qu'il y avait quelque chose qui clochait. Parce qu'il ne m'avait jamais habitué à ça.

Moi, j'ai cru qu'il s'était trompé de boîtes. Et qu'il avait mis la lettre de Paul dans celle de Pierre ou vice versa.

Sûr que pour lui, ce n'est pas facile à retirer ! Surtout sans clefs.

J'ai essayé de le rassurer en lui racontant qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas. Mais il a continué son manège.

Alors, je me suis baissé. Et là, j'ai remarqué que sa langue pendait comme une escalope. Même qu'il bavait comme un veau.

– Koiquigna, mon Marcel ? Koiquigna ?

1. Dans le jardin du facteur, le « tricotage » consiste à distribuer le courrier dans l'ordre des numéros de rues, en changeant de trottoir à chaque fois. « On traverse pour garder le fil, une maille à l'endroit, une maille à l'envers, côté pair et côté impair ». (D'après « Facteurs en France » □ éd. Textuel)

Vous parlez ! Avec tous les kilos de sucre en morceaux qu'on lui avait donné à avaler, c'est qu'il avait une soif carabinée. Alors, on est rentrés chez le père Bouteille et je lui ai demandé de l'eau.

– Je ne sais pas si j'ai ça en magasin, qu'il m'a dit.

Je l'ai cru.

Malgré tout, au pays, on connaît bien le père Bouteille. Lequel prétend qu'un gosier, c'est comme l'arrière-train, ça se nettoie. Mais pas avec du savon de Marseille – vu que c'est trop gros pour passer –. C'est pourquoi, il a toujours recours au jus de la treille. Car, d'après lui, c'est comme l'huile-tout-en-un.

– En un, qu'il m'avait déjà expliqué, c'est beau, quand on regarde le soleil au travers. En deux : ça désinfecte. Et en trois : ça fait du bien par où ça passe. (Pour avoir testé, je confirme.)

Mais ouf ! c'était pour de rire. Car de l'eau, il en avait.

Si vous saviez ce qu'il en a bu, le chameau ! Mon Dieu ce qu'il en a bu ! Comme un trou ! Il nous a flanqué de l'eau partout. Même que le lino de la cuisine de notre hôte, en était rembardé¹.

Alors, on s'est excusé. Il a répondu qu'il n'y avait pas de mal. Puis il a passé la serpillère. Et on l'a bien remercié.

Après, ça allait mieux ! Marcel avait retrouvé toutes ses capacités. Après, il s'est secoué comme un prunier. Et en route, la troupe ! Car le courrier, ça n'attend pas !

Mais il faut qu'ils arrêtent aussi, de lui refourguer leurs cochonneries ! Et comme en plus, il ne sait pas refuser, ce n'est pas lui qui va dire stop !

Voilà mon Marcel !

Un bon clébard. Jamais à court d'idées. Mais à l'égo parfois un peu trop surdimensionné – car, à force d'être encensé... il a fini par chopper la grosse tête –. Sans oublier le côté cabochard, qu'il tient de son père. Parce que, lorsqu'il a une idée derrière la tête, il ne l'a pas ailleurs.

Tenez, l'autre fois, voilà qu'il se met à gratter à la porte d'entrée. Je le questionne, le re-questionne, vu qu'il ne veut pas me répondre... À force, je finis par comprendre qu'il veut aller distribuer le courrier !

J'ai beau lui expliquer qu'on est dimanche, et que c'est jour de repos, voilà qu'il ne veut pas en démordre ! « J'veux y aller ! J'veux y aller ! », qu'il répétait.

Enfin, monsieur est parti bouder, dans son panier, au coin de la cheminée. Comme si c'était de ma faute à moi, s'il y avait des dimanches ! Parlez d'un animal !

1. A le sens de plein. Donc, plein d'eau, inondé (Patois local)

CHAPITRE 2

KOIQIGNA, MON MARCEL ?

Si j'attends que ce soit Marcel qui fasse les présentations, je pourrai attendre longtemps. C'est pourquoi j'ai décidé de me présenter.

Voilà « l'engin » !

Je suis tout en hauteur. J'ai les cheveux bruns. Avec une petite moustache en guidon – ça plaît aux filles –. Et j'ai les yeux bleus. Bref ! Plutôt beau gosse –...Koiquigna, Marcel ? Pourquoi tu tousses... ? enfin, je persiste et signe : « plutôt beau gosse », n'ayons pas peur des mots.

J'ai deux supers uniformes de facteur. Ils sont tout bleus – comme mes yeux, mais en plus foncés –. Avec des oiseaux bleus – encore ! mais en plus clairs – sur le képi et sur le revers de ma veste.

Sans oublier la pèlerine des jours de pluie. Même qu'elle est rudement lourde à porter quand elle est trempée – dommage ! –. Le tout offert gracieusement par l'administration !

Que demande le peuple ?

Sans compter le vélo qu'on m'a prêté et que je devrai rendre à ma retraite – c'est pour ça que j'en prends soin –. Une super bécane sortie tout droit de la Manufacture d'Armes et Cycles de Saint-Étienne.

C'est mon chef qui me l'avait commandée sur catalogue. Même qu'elle est de la marque « Hirondelle ». Et qu'avec elle, je vole – sauf dans les côtes, naturellement.

Je suis célibataire. Mais j'habite avec Marcel. Aux Voies de Vienne ! – une petite maison de plain-pied avec un jardin où je fais pousser des légumes pour ma consommation

personnelle, car il est important de manger frais. C'est meilleur pour la santé et c'est un gage de longévité. Comme quoi, avec Marcel, nos cinq fruits et légumes par jour, on les dépasse, largement! Parce que : un p'tit pois... deux p'tits pois... franchement, une fois arrivé à cinq, ça ne fait guère dans l'assiette ! C'est pourquoi on est obligé d'en rajouter.

Puis... j'aime mon métier.

Pour vous en donner une idée, voici le programme de la journée – sauf le dimanche, comme je viens de vous le dire.

D'abord, le chien et moi, on se lève à cinq heures du matin. Au son du clairon – c'est moi qui le sonnais avant, quand j'étais au 93^{ème} d'infanterie, au camp de Frileuse. Même que notre devise, c'était « À de tels hommes, rien d'impossible » !

Ce qui n'a pas changé depuis la quille.

Ensuite, je me débarbouille – sans Marcel, vu que pour lui, prendre un bain, c'est la croix et la bannière – et on mange tous les deux. Pour moi, c'est un bol de café noir et un quignon de pain au fromage d'Éclance. Celui que la comtesse de Champagne envoyait autrefois à la cour de Philippe Auguste – excusez du peu ; mais on ne se refuse rien quand on est facteur ! – et Marcel, sa pâtée, parce qu'il est de race roturière. Tout en écoutant les nouvelles sur Radio Luxembourg : « Je vous ai compriiis... », qu'il bêle le grand Charles.

Rien que ça, le chien et moi, ça nous met de bonne humeur pour le restant de la journée.

Ensuite, je prends mon clou ¹, puis on file tous les deux au bureau de poste, pour le tri. « Salut Gaston ! Salut Bébert ! » que je crie, parce qu'ils sont un peu sourds ... « Salut Riton ! Salut Marcel ! » qu'on nous répond.

Vu qu'à Vendeuvre, on est trois, sans oublier Gustave Crampillon, surnommé Tatave, le receveur – mais lui, il ne compte pas, puisque il ne distribue pas le courrier –. Ce qui n'est pas de trop. Mais c'est comme partout, les chefs, ils ne veulent pas embaucher, alors on fait avec.

Et, pendant que Marcel finit sa nuit sous la table, nous, on coupe ² et on pique ³ □ les derniers gestes du tri, avant la distribution.

– Quai Saint-Georges...c'est pour moi...rue Paul Bert, c'est pour Bébert...rue Saint Pierre... rue Nicolas Bourbon... c'est pour moi... rue Maugaley...c'est pour Gaston...

S'agit pas de se tromper ! Mais on fait gaffe...

Après, je range le courrier dans ma boîte, par rues et par numéros – autrement dit dans le sens de ma tournée –. Et ça demande beaucoup de concentration, parce que si vous mettez la rue de l'Houzotte avant la rue Borgniat, on est mal, vu que la deuxième elle est avant la première.

Pareil ! Si vous placez le 46 de la rue des Voies de Vienne avant le 2 ou le 3, vous avez tout faux. Et après, vous devez faire machine arrière ! C'est que nous, les facteurs, on n'a pas droit à l'erreur !

□ a m'est déjà arrivé ! Maintenant, j'évite.

Ensuite, à six heures et demie pétantes... Ouf ! C'est terminé! Je glisse le courrier dans ma sacoche.

- À plus, les poteaux !
- À plus !

Marcel, qui a compris qu'on en a fini, ouvre un œil, puis deux, s'étire, bâille, et tousse bruyamment, en envoyant des postillons partout.

- Koiquigna, Marcel ? La patte devant ta bouche, malpoli ! Je ne te le répéterai pas deux fois. Ah, celui-là ! Il n'écoute rien.

Après, j'enfourche mon biclou. Mets ma sacoche en bandoulière. Me la passe derrière

1. Vélo, en argot. De même que *bécane* ou *biclou*.

2. Le coupage : classement du courrier d'une tournée par secteur ou par quartier.

3. Le piquage : classement du courrier dans l'ordre où il sera distribué, en fonction de l'itinéraire.

le dos. Puis, un bref coup de sonnette et un bon coup de pédale plus tard ... et hop ! On décolle !

Pas besoin de me retourner. Je sais qu'il suit, l'animal. Langue pendante et sourire aux lèvres. Parce que, comme suceur de roue, il se pose là.

- Avec l'ami Marcel

On ne se quitte jamais,

Attendu qu'on est

Tous deux natifs d'Vendeuvre,

*Chef-lieu du-u canton...*¹ (pour respecter le nombre de pieds) que je chante, en

imitant Fernandel, dans « l'ami Bidasse »...

- Votre courrier, monsieur Rossignol.
- Merci Riton.
- Rien pour moi ?
- Rien pour vous, Madame Lafleur.
- Tu as le cœur bien gai, aujourd'hui !
- Toujours.

C'est vrai que facteur, c'est plaisant. Vous en connaissez beaucoup, vous, des métiers où on est payé à se promener...? À part celui-là, moi, je n'en vois pas.

Bon, c'est vrai que si le temps est mauvais, on ne peut pas dire : « Tiens ! Aujourd'hui, il pleut ou il neige, j'y vais pas ! » Ce serait mal perçu par le particulier, vu qu'on est attendu comme le Messie. Et qu'une journée sans facteur, c'est comme un repas sans pain ni fromage.

Puis, il y a tant de gens qui attendent après leurs factures d'électricité ou leur tiers provisionnel ! S'agit pas de les décevoir... Ils sont tellement contents de savoir qu'ils ne sont pas oubliés. Ils se disent : « Tiens ! Voilà l'percepteur qui pense à moi ! Ce qu'il est gentil !... ! »

Non. Je blague.

Mais, quelle responsabilité !

Il y a les timbres à vendre, puis les colis, les allocs, la retraite des vieux et les mandats à apporter... Tout ça, c'est du boulot.

Justement, les mandats, quand il y en a qui les touchent, c'est la fête ! Et je ne vous raconte pas les canons qu'on boit à cette occasion ! Parce que, ces jours-là, on se dispute pour nous inviter.

Même que le vélo s'en souvient, qui ne roule pas droit.

Même qu'après, j'ai du mal à mettre le courrier dans les boîtes. A-t-on idée aussi de faire des fentes aussi étroites !

Heureusement que Marcel est là pour me donner un coup de main ! Il m'a sauvé de pas mal de situations !

Après, on rentre, quand on veut. Et comme on peut – à treize heures, à peu près, parce

1. « Avec Bidasse » : Chanson comique créée par Polin Bach à l'Eldorado – Paroles de Louis Bousquet – Musique d'Henri Mailfait.

que je dessers deux ou trois fermes, qui sont à perpète la galette. Sans compter les villages des alentours, comme Beurey, Thieffrain ou Villy-en-Trodes. Ensuite, quartier libre.

Marcel et moi, on casse la graine, pendant que je lis le journal. J'aime bien être au courant des nouvelles. Sans oublier le *courrier du cœur* d'Odette Oigny, sur « L'Est-Éclair », que je dévore. Vu que les histoires de « courrier », ça me connaît. Y compris ceux « du cœur ».

L'autre jour, une abonnée avait écrit : « *Mon mari me trompe avec le sacristain. Que dois-je faire ?* »

Et elle lui racontait comment elle s'en était rendu compte, en découvrant des lettres enflammées, oubliées dans une de ses poches... Odette en avait publié un extrait. Ce n'était pas triste. Même que j'en avais pleuré.

Je plains le facteur qui les avait distribuées ! À sa place, je les aurais brûlées, vus les dégâts que ça peut occasionner dans les ménages.

La preuve !

Moi, je dis qu'on devrait avoir le droit de les ouvrir avant de les donner. Mais pour cela, il faudrait du temps pour les lire. Et avec la compression du personnel, ce n'est pas pour tout de suite.

Après, on fait une petite sieste avec Marcel – une demi-heure, pas plus, parce qu’après, la nuit, on ne peut plus dormir, malgré une bonne infusion de tilleul...

Puis, sitôt réveillés, on va au jardin.

Parce que moi, j’aime bien gratter la terre. Au moins, j’ai des légumes frais. Et quand on jardine, on sait ce qu’on mange. Mais je m’arrête là, parce que je l’ai déjà signalé.

– Wouap !!!

– Koiquigna, mon vieux Marcel ? Regardez-le, ce gros paresseux ! À peine levé qu’il est déjà en train de bâiller !

Après le jardinage, on goûte tous les deux, sous la tonnelle – quand le temps est au beau –. Puis je m’en vais bricoler parce que dans une maison, il y a toujours un peu de boulot: une porte à repeindre, un trou à boucher, des tuiles à remplacer, une ampoule à changer...

Ensuite arrive l’heure du souper. Pâtée pour Marcel et soupe aux légumes du jardin pour moi. C’est bon. Surtout qu’à la fin j’y verse un peu de vin, vu que j’aime bien faire chabrol. Même que j’en donne un peu au chien, pour tuer les vers.

Enfin, on va se coucher. Parce que, ce n’est pas le tout, mais demain, il faudra se lever.

– Bonsoir Marcel. Et ne ronfle pas !

C’est vrai qu’il ronfle, l’animal. ‘Doit avoir des végétations. Faudra qu’on pense à l’opérer.

Voilà la journée type du facteur – pardon, du « Préposé », car, depuis 57, on ne dit plus « facteur », mais « Préposé » ; oui monsieur ! – Il n’empêche ! On n’a pas des métiers faciles !

Il faut ajouter que dans l’administration des postes, télégraphes, téléphone, ils ne prennent pas n’importe qui non plus.

La preuve ! Pour arriver là, j’ai dû passer un examen, qui n’était pas à piquer des hannetons.

À vous de juger !

D’abord, il fallait avoir entre vingt et trente ans – ce qui était mon cas – avoir une bonne moralité – le curé étant garant – et être reconnu physiquement apte – pas de soucis de ce côté-là, puisque je ne fume pas.

Mais le plus dur, ça a été la dictée – moins de cinq fautes, vu que c’était éliminatoire –. Ensuite, il y a eu une rédaction – « C’est l’anniversaire de votre maman. Racontez ! » – puis deux questions de géographie sur la France – la première c’était « Quel est le monument de Paris le plus visité ? » et la seconde « Citez deux ports français. Le premier commence par *N* et le second par *L* et il est en deux mots »... CQFD. J’ai tout trouvé !

Même qu’en rentrant à la maison, ma mère, elle a tellement été contente qu’elle s’est dépêchée de me préparer une tarte aux pommes. Quant à mon père, il a débouché une bouteille de mousseux. Parce qu’il a dit : « Pour le champagne, on verra plus tard, quand il aura son bac. Car ce n’est pas donné. »

Je me souviens qu'en sautant, le bouchon avait cassé l'abat-jour en verre de la cuisine. Qu'est-ce qu'on avait rigolé cette fois-là !

Domage qu'ils soient partis au cimetière. Sinon, ils vous en auraient raconté !

– Hé là, Marcel ! Qu'est-ce que tu fous ? Koiquigna, le chien... ? Koiquigna... ?

Hé hop ! Cul par-dessus tête que je me retrouve ! Avec le derrière par terre. Le vélo dans le fossé. Et le courrier régalé sur la chaussée – heureusement qu'il n'y a pas de vent !

Seulement, moi, j'ai mal au crâne. Parce que la bécane, en retombant, elle m'a fait une belle bosse. Parlez d'une culbute !

Regarde-moi ça, ce travail ! C'est du propre. Mes lettres, elles sont pleines de boue. Et en plus, va falloir que je retape ma roue, vu qu'elle est voilée ! Sans compter la chaîne qui a sauté ! Et mes doigts que je suis en train de dégueulasser.

– Toi, alors ! Tu me la copieras. Bon sang de beutiau ¹ !

Tout ça, à cause d'un lièvre qui court devant ma roue !

Le chien, lui, qui l'aperçoit, qu'est-ce qu'il fait... ? Pardi ! Il me double, puis me coupe la route ! Tout ça pour filer le train à un capucin, vieux comme Hérode et maigre comme un cent de clous ! Marcel ! Non mais ! Tu ne te fous pas un peu du monde ?

Si encore il avait été capable de l'attraper, on aurait pu le cuire en civet ! Mais, je t'en fiche ! Au bout de cinquante mètres, il est revenu, tout penaud et complètement cuit. N'importe quoi le chien ! Voilà qu'il croit encore au Père Noël !

Quand je vous disais que nous, les facteurs, on vivait dangereusement... !
Comme quoi, c'était vrai.

1. Équivalent de bête, bestiau, péquenot (Patois local)

CHAPITRE 3

OÙ ON APPREND QUE L'ÉLÈVE LA FLEMME EST BOUCHÉ À L'ÉMERI

– Tu vas t’i t’y mettre ! Bon Dieu d’bois ! Tiens, vas-y, Riton, moi, j’ai p’us la patience !

Tous les matins, à la ferme de Fougerolles, c’est la même corrida. Le Gilbert Paysan a quatre enfants, dont son *ainé*, nommé « La flemme ». Et comme c’est lui, son « *néné* » qui va reprendre l’exploitation – sa mère l’appelle comme ça –, son père pense qu’un peu d’instruction ne peut pas nuire. C’est pour cela qu’avant d’aller à l’école, il lui fait toujours réviser ses leçons, Mais il a beau se donner du mal, ça ne veut pas rentrer. Et ça le rend d’une humeur massacrate :

– Qu’est-ce que j’ai fabriqué au Bon Dieu pour avoir un couillon pareil ! qu’il hurle, le cultivateur.

– Mais tais-toi donc ! qu’elle proteste, sa femme, la Claudine. Tu vois donc pas qu’avec tes cris, t’es en train de nous le fermer comme une huître ?

– Ton fils, c’est pas une huître, c’est une courge. D’ailleurs, il a de qui tenir. On dirait ta mère ! Celle-là aussi, elle trimballe une de ces malles.

– Je t’interdis de parler comme ça de ma mère ! Et ton père ? Tu l’as regardé ? T’as vu dans quel état il est ?

C’est parti pour un tour. Les voilà en train de se chamailler et de se jeter à la figure toutes les tares familiales.

Et à chaque fois, ça ne fait pas un pli. Quand je leur apporte le courrier, on me supplie d’intervenir.

Pour être tranquille, il faudra que je pense à changer d’heure – comme venir quand le gosse est à l’école, par exemple.

– Vas-y Riton, qu’il crie, le père. À toi de jouer ! Moi, j’en peux plus.

Forcément, comme je suis homme de lettres – Koiquigna, Marcel ? Pourquoi que je devrais le cacher ?– Bref, comme je suis homme de lettres, dis-je, et comme je voyage beaucoup ; vingt à trente bornes par jour à peu de chose près – même que j’ai calculé qu’en fin de carrière j’aurai parcouru plusieurs fois le tour de la terre ; oui, mon poteau ! –, on lui demande de me réciter ses départements. Ma spécialité. Et tout le monde le sait.

Tandis que Marcel est en train de finir le verre de tiens-toi-bien oublié sur la toile cirée – vu que notre hôte carbure au blanc sec dès le matin –, et pendant que je trempe mon biscuit dans mon café noir, je commence :

– Chef-lieu du Calvados ?

– Caen.

– Bien... Sous-préfectures ?

– Caen...

– Ensuite ?

– Caen.

– Tu l’as déjà dit.

– Caen.

À cet endroit, moi aussi, je cale. Et pas seulement à cause des miettes de biscuit qui m'étranglent et que je refoule en postillonnant à travers la carrée.

– Qu'est-ce qu'on va faire de lui ? rugit son père, désespéré, en lui mettant une calotte. Comme s'il n'y avait que Caen, en France! Même que Marcel, je suis sûr qu'il saurait... Tu vas t'i te sortir de c'te patelin-là, oui ou non ! Bougre d'âne ! En plus, un bled où on n'a jamais mis les pieds !

Pour l'instant, le chien dort sous la table. Assommé par le fond d'antigel qu'il vient de s'enfiler derrière la cravate. Mais quand il entend le Gilbert hausser le ton, il grogne, car il a les tympan fragiles.

– Bayeux, Lisieux, Vire. Répète.

– Ba... Bayeux...Li...Lili...

– Lili ! Qu'est-ce qu'elle vient foutre là-dedans, Lili ? Bougre de taré ! Li-sieux ! Li-si-eux ! Li-si-eux ! Arrête ! Sinon, je t'en recolle une !

– Non. Non, se récrie la mère. C'est ton fils. Tout' même.

–Je me le demande !

La Claudine se cabre sous l'insulte. Et déclare que si ça continue, elle va retourner chez sa mère.

Quant à la Flemme il ne va bientôt plus avoir d'oreilles, tellement son père les lui tire – pour l'instant, elles tiennent encore par un fil, mais jusqu'à quand ? –, au grand dam d'une Claudine, qui veut s'interposer. Mais c'est elle qui prend les coups.

Le chien aboie. Les parents crient. On ne s'entend plus. Heureusement qu'il n'y a pas de voisins. On se croirait dans une maison de fous.

– J'ai prév'nu. S'il fait sa tête de lard, je l'mets en pension à Troyes, chez les frères, qu'il râle, le paternel.

– Allons ! Allons, du calme... ! que je tempère. Bayeux, Lisieux ; Vire.

– □a suffit comme ça, qu'elle déclare la mère, en mouchant le nez de La Flemme, qui pleurniche. Remballe tes affaires et file ! Tu vas être en retard à l'école.

– Si seulement il n'y avait qu'à l'école qu'il était en retard ! corrige son époux, en tournant son index contre sa tempe, pour montrer qu'il manque quelque chose à son fiston.

Une bise à droite une autre à gauche – c'est la Claudine qui les lui donne, pendant qu'elle lui remet un sandwich au saucisson, emballé dans une feuille de papier journal – et le gamin de se glisser dans l'entrebâillure de la porte, une main sur ses arrières pour les protéger de l'immanquable coup de pied que son géniteur ne va pas lui manquer de lui administrer. Et quand on sait qu'il chausse du quarante-quatre, ses fesses en tremblent d'avance. Comme de la gelée de coing.

Raté !

Je vide mon bol d'un trait. Me lève. Récupère ma sacoche. Siffle Marcel. Et en route pour de nouvelles aventures !

Comme quoi il faut savoir tout faire, quand on est « Préposé ». Même faire l'école à un cancre.

Plan des lieux

1. Où on fait connaissance du chien Marcel
2. Koiquigna, mon Marcel ?
3. Où on apprend que l'élève La Flemme est bouché à l'émeri
4. Les rouges-queuees ne manquent pas d'air
5. Des canons que Pachelbel lui-même a oublié de composer
6. La philosophie du père Bouteille
7. Le paquet de Bonbon
8. Tit-Cœur et son fauteuil Louis XV à moteur
9. Fend-la-Bise nous invite au bistrot
10. La p'tite secrétaire de Papa loulou
11. Mélanie a du courrier
12. Ce qu'il y a dans la lettre et que vous ne saviez pas
13. La petite mère Lafleur a perdu son chat
14. Au secours, les pompiers !
15. Qu'est-ce qu'elle a ma tête ?
16. Bout-de-Fil, le génial inventeur des choses-qui-ne-servent-à-rien
17. J'ai vu Mélanie à la perception
18. Le père Bouteille est sur le trône
19. Tit-Cœur et sa mère sont aux anges
20. Où Poulet Alfred passe un sale quart d'heure
21. Décidément, Amélie n'a toujours pas compris
22. Bout-de-Fil dit que le départ, c'est pour bientôt
23. Qu'est-ce qu'il faut faire pour que Mélanie comprenne ?
24. Chouette ! Le père Lagnôle vient d'arriver ; l'alambic est ouvert !
25. J'ai le moral dans les chaussettes
26. L'épandage du purin dans les champs du Gilbert
27. Quand Mélanie offre de l'eau bénite à Bonbon.
28. Qui c'est donc qui cocotte comme ça ?
29. Maintenant, qu'est-ce que j'en fais, moi, de la lettre

de Mélanie ?

30. Comment annoncer une tuile à quelqu'un qu'on aime bien
31. L'annonce faite à Bonbon
32. Il y en a qui disent...
33. La distribution des calendriers
34. La fille du Joseph
35. L'agression
36. Où suis-je ?
37. Marcel est dans le journal
38. J'ai repris le boulot
39. Une proposition de Tit-Cœur
40. Une mauvaise nouvelle de l'Albertine
41. Marcel a les chevilles qui enflent
42. L'envolée belle